

Mohamed El Baz à L'appartement 22

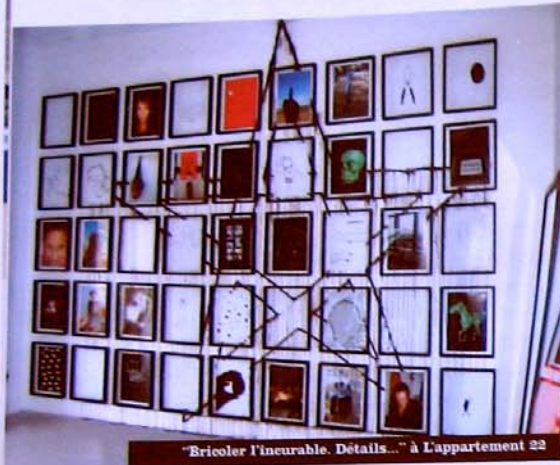
Article paru dans EXIT n° 50 (Août/septembre 2007), édition nationale, Maroc.



Art

présenté par Abdellah Karroum

Mohamed El Baz au Maroc



"Bricoler l'incurable. Détails..." à L'appartement 22

Exit a choisi ce mois-ci de revenir sur une très belle exposition « Bricoler l'incurable. Détails... » de Mohamed El Baz à L'appartement 22 à Rabat et à l'Espace 150x295cm à Martil, deux lieux dédiés à l'art contemporain, et d'offrir ses colonnes au commissaire de cette exposition, Abdellah Karroum.

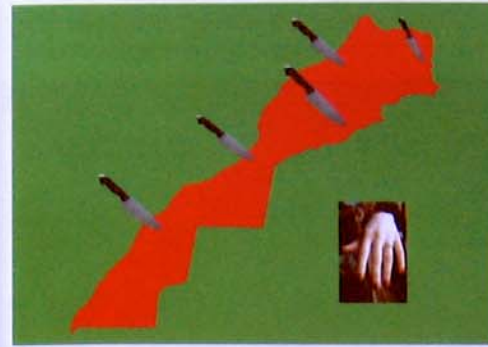
L'APPARTEMENT 22 à Rabat et l'Espace 150 x 295 cm à Martil ont co-organisé la double exposition de Mohamed El Baz, « Bricoler l'incurable. Détails... ». Il s'agit de la première exposition personnelle de l'artiste lillois dans son pays natal, le Maroc.

Son exposition actuelle à L'appartement 22 a été possible grâce à un amateur d'art averti, Kamel Lazaar, qui encourage la création contemporaine dans le monde arabe avec sa Fondation créée à Tunis.

Cette œuvre est composée à partir d'une bibliothèque et d'une « boîte à outils » que l'artiste développe depuis le début des années 1994. Il a sélectionné cinq compositions (photos et néons) pour construire une base sur laquelle se construit le squelette physique de l'ensemble. Les éléments de l'installation même sont quarante-cinq images et autant de cadres noirs disposés sur le mur central de L'appartement 22. Ce mur est d'abord préparé comme « fond d'écran » d'un dessin géant en noir et blanc : une étoile à cinq branches peinte au pinceau. Celle-ci coule littéralement, comme si l'artiste voulait « faire couler » L'appartement 22, son cadre suspendu le temps de l'exposition.

Je m'intéresse au travail de Mohamed El Baz depuis 1995, notamment pour un projet d'exposition dans les issues de secours du capc Musée d'art contemporain de Bordeaux. Mais c'est seulement en 2005 que j'ai eu l'idée de lui proposer un projet. Attention, il ne faut pas voir dans cette démarche une défense des artistes selon une provenance géographique particulière. Mon choix ne se pose pas en ces termes, bien au contraire, je dirais presque ! En tant que professionnel indépendant, je ne me sens pas spécialement responsable de l'histoire des artistes issus des pays du Maghreb.

Car dès qu'on commence à réfléchir en termes de pays ou de continent, les malentendus commencent à surgir. Qu'est-ce que l'Europe ? Qu'est-ce que l'Afrique ? Je choisis de ne pas contourner ces questions, mais de m'introduire dans leurs symboles et leurs représentations, d'où la nécessité d'interroger la création contemporaine, ses enjeux et ses réseaux. Ces pistes s'éclaircis-



sent au fur et à mesure que l'œuvre que nous y poursuivons se donne à voir.

En revanche, j'accompagne et assume par l'acte et par le discours la réception des œuvres et des artistes avec lesquels je travaille aussi bien en Europe qu'en Afrique. Ainsi, l'œuvre de Adel Abdessemed (Paris, New York) que j'ai présenté à L'appartement 22, *God is design* (2005)¹, utilise de manière tranchante le dessin animé et la musique comme médias sensibles. Il pose de fait des questions pertinentes pour l'humanité toute entière.

L'esthétique qui m'intéresse ne pose pas les règles précises d'une géographie continentale, elle propose une approche transcontinentale et transculturelle. Les échanges d'informations culturelles vont à la vitesse des médias qui les portent, mais les échanges d'actions culturelles dépendent des politiques migratoires de plus en plus façonnées contre la nature nomade de l'humanité.

Depuis 1989, je travaille sur la notion des allers-retours. Pourquoi 1989 ? Car il s'agit pour moi d'une date clé, tant au niveau universel avec la chute physique du mur de Berlin, qu'au niveau personnel, le début d'une époque « post-contemporaine » qui correspond à mon premier passage d'un pays à un autre (Maroc, Espagne), d'un continent à autre (Afrique, Europe).

Ce lien « historique » est devenu une référence abstraite à partir de laquelle se construit le sens des allers-retours entre

traversée des espaces et expériences du temps de l'art. Ces passages se traduisent concrètement dans les rencontres et expositions de L'appartement 22², ainsi que dans les expéditions *Le Bout Du Monde*³ et les expressions des éditions hors-champs. Ce sont des chantiers partagés avec des artistes, souvent de ma génération, dont le travail s'inscrit dans des espaces qui dépassent les localités exclusives et résistent à une globalisation incontrôlée où toute individualité serait noyée. Ces Allers/Retours créent une double visibilité pour les artistes qui apparaissent et qui transformant les lieux de leurs investissements en centres choisis, abolissant le modèle centre/périphérie.

La relation au contexte dans lequel on se trouve au présent reste fondamentale. Les œuvres de Mohamed El Baz à Martil et à Rabat comportent les différentes approches de ces projets. Suite à une première résidence de repérage à Rabat en 2005, El Baz écrit une proposition au regard du lieu d'exposition et de son environnement : l'avenue Mohamed V, la Banque du Maroc et le Parlement du Maroc. C'est dans le contexte de ce lieu, avec sa situation particulière, grouillante et conflictuelle, que cette œuvre a vu le jour.

L'art n'est pas lié à un territoire unique. Il opère des allers-retours permanents, entre les convictions, les croyances, les idéologies, les écologies, les langages et les tabous, pour proposer un monde convivial ou simplement vivable. En ouvrant mon espace privé à tous, je me sens libre d'investir l'espace public avec les artistes, et accepte volontiers d'être à l'écoute de ceux qui m'invitent chez eux. L'espace commun devient plus large. La notion de partie devient relative. Mais c'est une autre histoire qui commence. ■

1 - Exposition « God is design » de Adel Abdessemed, L'appartement 22, du 08 août au 07 octobre 2006.

2 - Voir la documentation des projets sur le site de L'appartement 22 : www.appartement22.com

3 - Site des expéditions *Le Bout Du Monde* réalisées depuis 2000 : <http://lebdm.free.fr>